

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 47 (2020)
Heft: 2

Buchbesprechung: GRM : Brainfuck [Sibylle Berg]

Autor: Gunten, Ruth von

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Est-ce cela, vivre?



SIBYLL BERP:
«GRM.Brainfuck»
(en allemand)
Éd. Kiepenheuer & Witsch,
2019, 640 pages; CHF 35,
env. € 25
Aussi disponible en livre
audio et en e-book

Quatre enfants complètement abandonnés à leur sort grandissent dans une banlieue de Manchester. Leurs parents, qui croulent sous les problèmes, sont soit absents, soit alcooliques. Les gens qui gravitent autour d'eux sont plein d'agressivité ou totalement apathiques. La haine des minorités et des femmes est immense. Les enfants sont exposés à la misère, à la violence sexuelle, à la drogue et aux discriminations. Ils décident de fuir ce monde et gagnent Londres. Là, ils trouvent refuge dans une ancienne fabrique à l'orée de la ville, et fomentent une vengeance contre leurs bourreaux. Ils vivent dans une société profondément divisée, dans laquelle les algorithmes, l'intelligence artificielle et quelques vieux politiciens décident de la vie des gens. Les quatre jeunes tentent d'échapper à cet État policier peu démocratique et de faire leur propre révolution.

Avec «GRM.Brainfuck», Sybille Berg signe un roman apocalyptique oppressant. Le titre fait référence au *grime*, genre musical rapide et sombre originaire de Grande-Bretagne, et au langage de programmation Brainfuck.

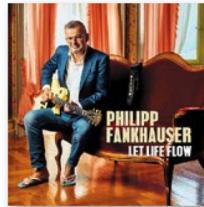
Les 200 premières pages, écrites dans une langue brutale et crue, sont assez éprouvantes. Elles ne deviennent pas plus légères ensuite, mais les protagonistes s'avèrent plus actifs et moins démunis. Chaque scène paraît souvent à la fois cruelle et comique. L'absence de chapitres confère au roman une structure fluide. À l'aide d'une voix off, la narration passe d'un personnage à l'autre. «GRM Brainfuck» n'est pas destiné aux âmes sensibles. Il est douloureux de lire combien de personnes sans avenir échouent au bord de la route.

En novembre 2019, cet ouvrage a reçu le Prix suisse du livre. Le jury a motivé son choix ainsi: «L'autrice a réussi le tour de force d'écrire un roman avant-gardiste par sa forme, et dont le contenu nous touche en plein cœur». En février 2020, Sibylle Berg a été décorée par le Grand Prix suisse de littérature pour l'ensemble de son œuvre. Pour découvrir son univers, il est conseillé de commencer par son premier roman, «Chercher le bonheur et crever de rire».

Sibylle Berg est née en 1962 à Weimar. En 1984, elle fait une demande pour quitter la RDA et émigre en République fédérale d'Allemagne. Elle vit à Zurich depuis 1994. Ses 15 romans, écrits en allemand, ont été traduits dans plus de 30 langues (voir portrait p. 31).

RUTH VON GUNTEN

Un Thounois qui a le blues



PHILIPP FANKHAUSER:
«Let Life Flow», Sony
Music

Du point de vue de son allure, Philipp Fankhauser est très suisse. Il ressemble davantage à un comptable qu'à un bluesman marqué par les aléas de la vie. Mais ce chanteur et guitariste de 56 ans est depuis des années le musicien de blues le plus connu outre-Sarine. Trente ans ont passé depuis la sortie de son premier album, et son dernier opus «Let Life Flow» est le 16^e qu'il sort en solo.

Ce nouvel album reflète une fois de plus les atouts du Thounois. Ses 15 chansons associent le blues avec la pop et les rythmes suaves de la soul. Sa musique séduit par son groove et son intensité, ses mélodies limpides et ses arrangements accessibles. La voix de Fankhauser rocaille comme le veut le genre, sa guitare à peine distordue est sensible et virtuose, des instruments à vent rappellent la Nouvelle-Orléans. Hendrix Ackle au clavier et Richard Cousins à la basse offrent un accompagnement sublime et le superbe chœur féminin «The Shoals Sisters» confère aux enregistrements un souffle de gospel.

«Cold Cold Winter» est un shuffle au tempo rapide, «Here In My Arms» une merveille de lenteur, «You've Got To Hurt Before You Heal» une ballade soul sentimentale, et «Wave You Goodbye» un blues bien authentique: dans ce nouvel album, qui a en partie été enregistré dans le Sud des États-Unis avec des musiciens locaux, Philippe Fankhauser reste fidèle à son style. Il n'y a qu'avec «Chasch Mers Gloube», hommage au regretté Hanery Amman, un autre musicien suisse, que le bluesman explore de nouveaux territoires. Il n'avait d'ailleurs encore jamais chanté en «bärndütsch» sur un album. Sa version du «Milano» de Lucio Dalla, interprétée en italien, est elle aussi extraordinaire.

Quelle que soit la langue dans laquelle elles sont interprétées, les chansons de «Let Life Flow» ont finalement toujours une sonorité transparente et propre, pourrait-on dire. Elles ne contiennent pas beaucoup d'aspérités. Vu ainsi, le son de Philipp Fankhauser colle mieux à son apparence suisse qu'on pourrait le croire de prime abord. Ce n'est pas une faiblesse. Plutôt une marque d'authenticité.

MARKO LEHTINEN